

## Préface

*Philippe Bouret*

### *Les abysses sont à fleur d'eau*

Écrire la préface d'un recueil de poésie, c'est endosser le texte de l'autre, se glisser sous la peau d'un animal errant, dans une étrangeté au plus près de la chair qui palpite et des os fragiles d'un corps engagé dans l'écriture. Ne pas savoir ce qu'est le poème n'est pas un obstacle pour le rencontrer.

Coupables d'écriture, sans circonstances atténuantes, Michelle Tilman et Martine Le Normand nous offrent ici, avec *Tanka-dire* la pièce à conviction qui signe leur acte.

Coupables de viser à la fois la logique d'une pratique, la psychanalyse et la beauté d'une forme poétique millénaire, le Tanka.

Dire la psychanalyse par la poésie est une trouvaille, montrer que la psychanalyse ne peut exister sans la poésie est un apport pour l'étude.

Face à ce texte, j'ai dû attendre jusqu'à ce que la nuit m'enseigne comment le dire du bout des lèvres dans un silence qui ne se demande pas, mais qui s'impose. Puis, oser écrire à mon tour, porté par l'énigme d'un *sans-savoir*. Consentir à être l'invité de dernière heure, de la dernière heure, avant que le trait ne s'efface dans le tourbillon des noces antiques de la lettre et le cri muet de sa sauvagerie première. J'ai retenu ma voix pour ne pas effrayer les échos et j'ai offert mon corps aux premiers balbutiements de l'encre, avant que les poètes ne disparaissent, emportant avec elles l'ultime trace de leur passage.

Immobile et plume nue, tapi dans l'ombre, je me suis souvenu et j'ai appelé un nouveau crépuscule, pour laisser venir mon écriture improbable, simple, effrayante aussi. Pour accueillir l'énonciation singulière, souple et orientée, sans geste aucun. Les mots sont des artistes, ils nous offrent un terrain de jeu si vaste que s'abolissent le temps et la question de l'exactitude pour laisser émerger la vérité, la vérité presque, qui joue aux dés avec nos certitudes.

Les pages de *Tanka-dire* se sont mises soudain à tourner. J'ai été saisi par le regard d'un texte – liberté entre poésie et prose - qui dit la psychanalyse autrement et accompagne le lecteur à la rencontre du sujet analysant dans le long travail de sa cure. Un sillon tracé au tison de l'audace qui inscrit aussi l'engagement de l'analyste, le doute et le remaniement de chaque instant avec force et incandescence.

J'ai fait le pari d'écrire sur l'écriture, de découvrir le Tanka, cette forme poétique japonaise qui précède de mille ans l'invention de la psychanalyse et d'accompagner l'artiste – les artistes – dans une tâche impossible où se mêlent l'encre et la sueur. Il m'a fallu oser lire et dé-lire pour saisir la trame offerte et rencontrer la langue de l'autre. J'ai lu Michelle Tilman et Martine le Normand avec mes oreilles pendant que mes yeux regardaient à l'intérieur du texte pour tenter de déchiffrer la calligraphie résonante de la matière des mots. Et ma bouche close s'est tue et j'ai laissé la langue de chacune m'apprendre et m'éprendre dans la fulgurance du nouage de deux voix qui s'écrivent.

Ce livre à quatre mains, de deux poètes qui sont aussi psychanalystes, est un recueil précis, élégant et raffiné, rayonnement né de la constellation de deux solitudes.

### *Précieuses à lier*

A la fin de son enseignement, le Docteur Jacques Lacan prétend qu'il n'y a que la poésie qui permette de cerner la question de l'interprétation. Il regrette de ne pas être « pouâteassez » et sur ce terrain, rejoint Freud - aux prises en 1937 avec la question de la féminité – qui invitait ses élèves à s'adresser aux poètes « pour en savoir davantage ». Poètes qu'il considérait déjà en 1907, avec les romanciers, comme de précieux alliés de la psychanalyse.

Michelle Tilman et Martine Le Normand ont entendu et elles vont plus loin. Non seulement chacune d'elle a l'expérience et la pratique de la psychanalyse, mais aussi est engagée dans l'acte d'écriture. Le pari est posé dès les premières lignes : « Comment dire poétiquement l'expérience analytique ? »

Plus qu'une invitation, lire s'est imposé alors comme une convocation.

Trouver la juste tension de mes cordes pour répondre aux harmoniques du texte devenait incontournable. Il me fallait éduquer mon oreille à cette langue nouvelle, essayer de saisir les sonorités, les inflexions, les scansions, les suspensions et les lignes mélodiques du Tanka, sa structure, sa métrique à la fois précise et ouverte. Mais pas seulement. Une question demeurait : Le dispositif psychanalytique, qui ne tolère aucune économie et aucune approximation serait-il au rendez-vous ?

Hé bien oui, le pari est réussi par une composition hors-norme et une audace assumée des deux artistes. Le texte de Michelle Tilman et Martine le Normand traverse l'enveloppe creuse du lecteur dans un élan poétique subtil et trouve une voix autre pour dire ce qu'est une psychanalyse.

*Qu'importe à qui la plume !*

*Tanka-dire* est un parcours surprenant, libre et inédit que deux écritures viennent tracer en faisant usage d'une structure poétique dont la métrique sème le doute.

Qui écrit ?

Est-ce l'une ?

Est-ce l'autre ?

En tournant les pages, j'ai aimé me perdre et oublier cette question. L'écriture se construit à partir du blanc de l'une, du vide de l'autre et vice-versa. La cause du désir est à l'œuvre dans ce *chaque-une* qui vient faire *œuvre-ensemble*. La poésie de Michelle Tilman et Martine le Normand est un scalpel affûté sur la pierre du désir. Elle incise la *structure psychanalytique* pour mieux l'exhausser. La clinique à son tour se joue ironiquement de la métrique du Tanka pour en faire saisir la rigueur, l'efficace, mais aussi l'intemporalité frêle et éphémère. Le lecteur assiste à une joute amoureuse, un dialogue qui vise une entièreté légère et une pertinence de tous les instants. Ces deux approches de la clinique du *un par un* font usage de la poésie pour ne plus s'en passer. Le jeu aliénation/séparation soumet la parole et le langage au tamis de l'écriture, dans un nouage précis – j'avais écrit nuage – qui vient saisir des fragments d'inconscient et offrir un ordonnancement qui n'a rien d'aléatoire.

Est-ce l'une ?

Est-ce l'autre ?

Qui écrit ?

Qu'importe à qui la plume !

Ce que l'on apprend, en lisant *Tanka-dire*, c'est que ça s'écrit dans un ouragan de mots qui roulent ses cailloux dans la bouche du poète. Le texte s'impose au-delà de la question pour faire œuvre littéraire.

L'alternance Tanka/Prose est une trouvaille dans un dialogue qui ne se dit pas et qui pourtant s'entend. La poésie complice est constante et quand la prose vient scander le Tanka, elle opère telle une didascalie. Elle précise la scène, s'extrait de l'acte pour mieux en décrire les arcanes. Nous sommes au théâtre et ça se joue, là, tout près, devant le lecteur, sur une scène qu'on appelle Le Livre. La main qui écrit vient dire que la poésie et la psychanalyse cheminent à la boussole d'un réel comme réponse à une question jamais posée. Il y a le sujet dont on parle, l'analysant et un autre, l'analyste qui de l'objet est le semblant. Sous nos yeux, le particulier dessine une trajectoire qui plonge ses fils au-delà de l'anecdote pour hameçonner l'os de la structure et il le fait savoir. Par touches sonores savamment posées, on entend les échos d'une pratique au jour le jour, à la fois de la psychanalyse et de l'écriture poétique. Sans cesse sur le métier remises l'une et l'autre, par l'une et par l'autre, ELLES écrivent. Ainsi, au fil des pages, le lecteur saisit que seule la poésie peut offrir un éclairage sur certaines grandes questions de la psychanalyse et il comprend qu'il peut savoir.

## *À l'école du fragment*

Michelle Tilman et Martine le Normand démontrent que la poésie se resserre autour de la théorie psychanalytique et s'en décentre aussi pour indiquer un ailleurs inédit, lieu du bien dire, mais du dire autrement.

Elles conduisent le lecteur attentif dans un monde qui a lui-même la structure du Tanka.

Le chapitre « ... du secret ... » est le pivot d'un texte à l'école du fragment. Il scande la première partie du livre et opère un bougé qui ouvre le passage de l'amour vers le silence. *Tanka-dire* nous apprend que l'amour est trompeur, mais qu'il est efficace quand il apparaît sous la forme du transfert pour que le secret du sujet advienne. L'analyste-supposé-savoir-le-secret est supposé pouvoir l'entendre aussi à l'éclairage */des mots murmurés / comme à l'oreille du vent /*. Le secret révélé ouvre sur le silence, porteur d'une question : le vent connaît-il déjà le battement d'aile des mots qu'il transporte désormais et qu'il endosse ? Ce chapitre est un axe qui structure et oriente. Il est, dans sa fonction le troisième vers du Tanka. Cinq syllabes, cinq mores, qui « génère[nt] le « pas de côté » ... pour une ouverture ». Le silence offre maintenant aux mots – qui sont en suspension, mots du secret livré et dé-livré dans le vent du désir de l'analyste – la possibilité pour l'analysant, de conjuguer la légèreté de l'oiseau et le poids du réel comme tel,

à l'aune de la grammaire subjective. */toutes les portes claquent /  
tombera ou pas la foudre /* et soudain, la fulgurance jaillit comme  
« Une écriture dans le ciel qui se déchire ».

Michelle Tilman et Martine Le Normand ont élevé leur texte à la dignité de la structure du Tanka, comme si le tout s'était enseigné de la partie.

On pourrait parler d'un récit à structure poétique, d'un récit-récif à la beauté changeante et aux dangers constants où l'aventure s'articule du ressac, sur les hauts-fonds d'un inconscient toujours présent. Le rêve, le lapsus, le mot d'esprit ...

Au bord du littoral, la navigation est délicate et périlleuse. Parfois elle fait frissonner, elle est étrange et inquiétante quand les abysses sont à fleur d'eau et quand l'analyste pose son acte.

Avec *Tanka-dire* ... il y aurait tant-à-dire ...

Mais laissons la parole aux poètes...

*Que le plus jamais  
laisse une place au peut-être  
la vie a gagné  
une petite herbe verte  
peut surgir dans le désert*